recherches en travail social

le sociographe

18/ Histoires d'écrire (1)

Penser à écrire

Ecrire pour penser

numéro dix-huit / septembre 2005

(numéro dix-huit /

4/ Editorial
Manu-scrit

Histoires d'écrire (1)

8/ Philippe Crognier
Ecrire ! Toute une histoire... (présentation du dossier)

I/ Ecriture et publics en difficulté

13/ Véronique Leclercq
Pratiques d'écriture des « illettrés ». La transition vers un autre monde

27/ Valérie Fournié-Anselot
Lire pour écrire, écrire pour lire. Pratiques de l'écrit à l'école et dans les familles, un lien crucial

39/ Geneviève Delacourt
L'écriture au cœur du métier d'enseignant rééducateur

II/ Ecriture et formation

47/ Maryvette Balcou-Debussche
L'écriture et la socialisation professionnelle des étudiants L'exemple des infirmiers, sages-femmes et aides-soignants en formation initiale

59/ Corinne Chaput
Un atelier d'écriture en IRTS. Ou la réussite d'une pédagogie du détour

67/ Ermitas Ejzenberg
Entre pratiques d'écriture en éducation spécialisée et pratiques de formation. Ou comment former des travailleurs sociaux à l'écriture professionnelle ?

75/ Claudie Cocq
Pour une écriture itinérante. Ecrire pourquoi ? Pour quoi ? Pour qui ? Comment ?

83/ Philippe Crognier
L'écriture, un outil précieux pour l'élaboration des savoirs

III/ Ailleurs

97/ Ana Isabel Rodriguez
« La fille aux mille rêves ». Ecritures pluri'elles

102/ **Notes de lecture**
118/ **A suivre** (rencontres, appel et parutions)

Photographiquement (entre pp. 17 et 101)
Edgar Morin, vues sur bureau

Résumés des articles, p. 10
Bon de commande, p. 117

/ septembre 2005)

Editorial

Manu-scrit

Le texte est proche de la texture. Nous sommes ici proximité du thème du dernier numéro sur le vêtement : tissage, métissage où se croise le fil du récit pour élaborer la trame du texte qui trouve sens dans l'interaction entre son auteur et ses lecteurs. Mais qu'est-ce qui parle dans le texte ? Et qu'est-ce que le fait d'écrire veut dire ?

Il y a dans le fait d'écrire, des effets de texte qui peuvent manifester des signes de distinction. Le style, la correction syntaxique et lexicale par exemple, comme démarcation qui attribue à l'auteur l'idée qu'il maîtrise le code et par là, peut comprendre et agir *sur* l'interaction sociale. Le texte utilise le langage écrit pour dire quelque chose, mais ce qu'il ne dit pas dans ce qui est écrit, c'est ce que peut bien vouloir dire le fait même d'écrire.
Il y a dans le texte des effets de sens indirects. En restituant au texte de la connotation, c'est-à-dire tous les effets de sens indirects, seconds, périphériques, subjectifs, flous, aléatoires, que peuvent engendrer les éléments du discours, le lecteur se fait alors auteur et redonne une dimension vivante au texte. Les signifiants de la connotation peuvent être liés au matériel phonique et quasi-phonographique (comme les façons de prononcer tel mot ou lettre, ou encore les « accents » locaux, selon les origines géographique et sociale du locuteur), ou encore à des faits comme l'intonation, l'accent tonique, la pause, le rythme, le débit, etc.
On peut retenir plusieurs types de connotations. Les connotations géographiques (variante régionale), sociales (niveaux de langue), historiques (variante archaïque ou moderniste), ou de «genre» (poétique, scientifique, médiatique, etc.), mais aussi affectives (émotivité), ou encore politiques (idéologie). Il y a également toutes les connotations associatives, qui regroupent les figures de la rhétorique (calembour, allitération, rime, métaphore, métonymie, allusion, ironie, etc.) et de ce que la psychanalyse nomme les « actes manqués ».

Il arrive parfois que des « coquilles » viennent induire des effets de sens, voire des effets sonores. Mais c'est le lecteur qui, dans sa lecture même silencieuse, dessine un visage, des inflexions, des sonorités au texte qu'il lit. Ainsi, le texte est pluriel parce qu'il est lu et que ces lectures interprètent ce qui est dit dans le texte. C'est cette lecture qui met en contradiction le sens du texte et le son de la parole presque toujours musicale.
Le sociographe, qui publie des articles et non des manuscrits, est le premier lecteur des textes et propose déjà une interprétation, une composition où le texte est renvoyé à son auteur

pour qu'il y revienne et engage un dialogue avec la rédaction. C'est ce va-et-vient qui fera du manuscrit un article. Et lorsque l'article est publié, le lecteur doit pouvoir s'en saisir pour se l'approprier, le travailler, le nuancer, le critiquer pour en faire un nouveau manuscrit.
Du texte au manuscrit, il y a certes le travail de la main de l'auteur, mais il y a aussi celui du lecteur, de prendre en main (manu) ce qui est écrit (scrit) quitte à le froisser ou à se froisser (cf. notre couverture), à user les pages et s'user la vue, le garder ou le donner, voire le jeter ou, comme dans les pires moments de l'histoire, le brûler.

En voulant restituer les pratiques sociales au plus prés de leurs réalités vécues, *Le sociographe* souhaite publier des textes pluriels où quelque chose de ces disparités, de ces aspérités, de ces affections puissent être lu par nos lecteurs.
Si *Le sociographe* associe des instituts régionaux de travail social, c'est aussi dans la perspective de croiser des réalités sociales qui reposent sur des structures territoriales hétérogènes, sur des métiers hétérogènes dont l'association travaille surtout à l'articulation davantage qu'à leur unification. Dans une mesure moindre, *Le sociographe* retrouve certaines problématiques de l'Union européenne.
Nos régions, au *Sociographe*, sont des régions frontières. Chatoyer les frontières de ce qui ferait handicap ou exclusion sociale, de ce qui fait nos métiers, mais ou des diagonales se dessinent. Mais chatoyer aussi les frontières d'un État qui se bouscule à une civilisation monde (cf. les photos sur Edgar Morin).

À travers le texte, il y a un jeu d'images, de fantasmes, de représentations, de ressemblances qui s'élaborent entre auteur et lecteur, mais aussi entre les instituts associés au *Sociographe*. Il y a une interprétation qui est toujours singulière, qui suppose qu'il y ait quelqu'un de l'autre côté du texte.
Pour autant, la relation textuelle peut être tronquée dans un repli sur l'écriture, soit de l'auteur, soit du lecteur. L'écriture devient alors inscription de soi-même comme auteur dans le canon des publications, inscription de publications dans un curriculum ; l'écriture se fait description cherchant à se hisser à la souveraineté de la connaissance académique, à y souscrire ; l'écriture prescrit le prêt-à-penser, la marche à suivre, le mode d'emploi ; ainsi l'écriture proscrit tout échange, toute interaction.
Pour le lecteur replié sur l'écriture, celle-ci représente soit une écriture inachevée où l'écrit se fait épreuve d'examen, preuve de la faute ; soit une écriture intouchable qui semble indiquer la vérité. Dans ce dernier cas, l'écrit se présente comme la Sainte Bible d'une parole qui fossilise les corps et invite celui qui en fait lecture à attendre l'irruption de la parole des tout-puissants devant laquelle il faut se prosterner comme devant une statue, un édifice.

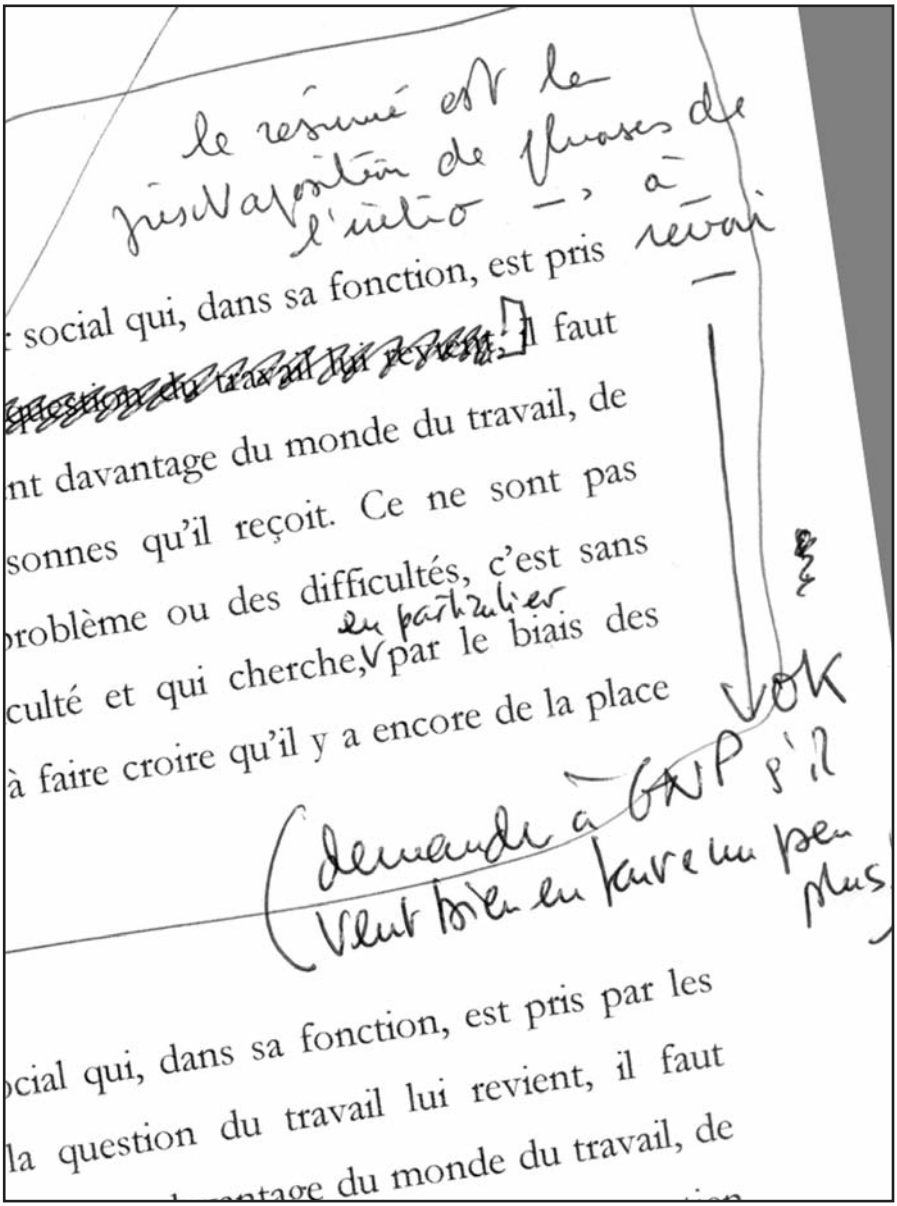
Avec l'informatique qui permet au texte de circuler à la vitesse de la lumière, le risque est de perdre le temps d'une lecture qui affecte pour ne conserver que la prescription publicitaire (l'affiche, mais aussi le post-it) et juridique qui n'est autre que la face visible de tout ce qui est proscrit.

Montrer ce qui, sous le texte, engage est aussi une mission que se donne *Le sociographe* pour contribuer à ce que la parole fasse débat ●

GNP

début 18.qxd 30/06/2005 11:26 Page 6

Histoires d'écrire (1)


le résumé est le
social qui, dans sa fonction, est pris
nt davantage du monde du travail, de
sonnes qu'il reçoit. Ce ne sont pas
roblème ou des difficultés, c'est sans
culté et qui cherche, par le biais des
à faire croire qu'il y a encore de la place
social qui, dans sa fonction, est pris par les
la question du travail lui revient, il faut

Article pour *Le sociographe,* en phase de relectures avant publication.

Ecrire ! Toute une histoire...

> dossier coordonné par **Philippe Crognier**, doctorant en sciences de l'éducation, directeur-adjoint chargé du département Admission à l'IRTS NPDC

Ecrire ? Comme s'il suffisait de le dire pour le faire...

En réalité, c'est à la fois très simple et très compliqué. Très simple, c'est ce que peut laisser supposer l'observation du produit achevé, paré pour la médiatisation : mémoire de fin d'études, monographie, notes de cours, article de revue ou, plus prosaïquement, petit mot laissé sur un coin de table, lettre d'amour ou de réclamation. Très compliqué, c'est ce que nous sommes nombreux à percevoir quand il s'agit pour nous de répondre à l'injonction d'écrire.
Force est de constater que le passage par l'écriture aujourd'hui est devenu incontournable et que derrière l'activité scripturale se noue un véritable faisceau d'enjeux articulés bien souvent autour des problématiques de réussite personnelle, scolaire, sociale et professionnelle. Ce sont ces réflexions qui ont amené *Le Sociographe* sur les traces de l'écriture.
La résonance à laquelle a donné lieu l'appel à auteurs montre à quel point ce thème est mobilisateur dans les différentes sphères sociales. Ainsi, le nombre de textes proposés et, il faut l'avouer, la qualité et la diversité des productions ont rendu nécessaire la modification du programme éditorial du *Sociographe*. La composition de deux numéros consacrés à l'écriture s'est imposée : ce présent numéro, le 18, et le prochain, le 19.

Ce numéro 18 du *Sociographe* est intitulé *Histoires d'écrire*. Ce titre, polysémique par excellence, évoque le caractère multidimensionnel de la langue écrite. Ecrire, tout d'abord, c'est faire naître une histoire, à chaque fois différente, singulière, incarnée par une partie de nous-même. Mais écrire, c'est aussi… toute une histoire, et en faire état, au fond, c'est tout simplement… histoire d'écrire.
A la lecture des textes rédigés par les auteurs, il est apparu assez clairement que l'écriture peut être chargée d'une fonction heuristique. En d'autres termes, elle peut être considérée comme un véritable émulateur et organisateur de pensée. *Ecrire pour penser*, tel est donc le sous-titre de ce numéro.

Les textes présentés ici sont ordonnés selon deux axes principaux. Le premier traite des rapports complexes que l'on peut entretenir avec l'écriture et des difficultés rencontrées par les publics qui n'en maîtrisent pas les rudiments. En ce sens, l'article de Véronique Leclercq laisse apparaître à travers l'analyse fine du témoignage d'une personne en situation d'illettrisme la capacité de certains à s'emparer du monde de l'écrit pour le transformer et l'adapter à leurs valeurs. Les recherches de Valérie Fournié-Anselot menées auprès de jeunes enfants scolari-

sés permettent d'approcher les pratiques lecturales et scripturales en place dans des milieux sociaux hétérogènes. Geneviève Delacourt, enfin, fait état de la complexité de ses rapports avec l'écriture et en même temps de l'usage précieux qu'elle fait de cet outil dans son métier d'enseignant rééducateur.

Le second axe permet d'aborder la place et l'usage de l'écriture dans le milieu de la formation professionnelle. Maryvette Balcou-Debussche apporte de nombreux éclairages sur les enjeux sociaux de l'écriture dans la formation initiale des futurs professionnels de la santé. Faire le point sur une expérience d'atelier d'écriture menée avec des étudiants assistants de service social et réfléchir sur la transposition des compétences développées en atelier vers le milieu professionnel, tels sont les thèmes abordés par Corinne Chaput dans l'article suivant. Ermitas Ejzenberg, quant à elle, évoque l'éthique dans le travail social et préconise une formation à l'écriture qui soit impliquante et responsabilisante. Sur ce point, elle est rejointe par Claudie Cocq qui prolonge cette réflexion et avance l'idée d'un apprentissage de l'écriture selon un itinéraire qui est aussi singulier que peut l'être chaque étudiant. Dans son article, Philippe Crognier pose deux hypothèses : celle d'une écriture-outil, au service d'une pensée créatrice, et celle d'une écriture agent de transformation du « réel ».

Enfin, dans la rubrique *Ailleurs*, Ana Isabel Rodriguez retrace en Belgique le parcours en atelier d'écriture d'un groupe de femmes de nationalités différentes qui aboutit à la réalisation collective et à la publication d'un recueil de contes fantastiques : *La fille aux mille rêves*. ●

P. Crognier

Rencontres du Sociographe

L'écriture peut-elle socialiser ?

Rencontre entre auteurs et lecteurs du numéro, **le 24 novembre 2005**

cf. p. 118

photographiquement

Edgar Morin, vues sur bureau

E. Morin a ouvert son bureau à notre photographe, en quête d'indices d'une écriture dialogique.

© **Hervé Hôte.** Mel : h.hote@ agence-cameleon.com